

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons](#)[Item\[1568c_TJI_Bon\] 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur](#)

[1568c_TJI_Bon] 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rencontre de deux Amans.

Incipit non modernisé Or suis je donc demeuré le vainqueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireBonfons, Jean

Date1568c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331703z>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

TexteOr suis je donc demeuré le vainqueurAprès avoir contre le chaste cueurDe ma
déesse assayé maintz alarmesDouteusement mes souciz pleurs & larmesQue contre
moy Venus trop courroucéePour mon amour aux muses adresséeAvoit brassez y ont
faict tel effortQue j'ay vaincu mon aventureux sort{I5r}Car tout ainsi que l'eau peu
vertueusePar trait de temps la roche dure & creuseJ'ay par mes pleurs amolly la
durtéDu jeune cueur ayment virginité,Et toutesfois ne vous estonnez pasS'en me
voyaut [voyant] si pres de mon trespasPour me sauver en fin elle a souffretteD'un
peu d'honneur je ne sçay qu'elle perteSans point de doute on n'avoit esperanceQue
de ma mort n'eust esté l'assuranceDe trouver fin à mon ma miserableMais qu'elle
fin sa grace pitoyableLors me faisoient les maux que j'enduroisTrouver meilleur le
bien que j'esperoisComme la faim crue par la demeureFaict ressembler la viande
meilleureJ'ay ce pendant un enfant qui m'appelleJe dy l'enfant, c'est Mercure
fidelleLequel me dit : amy trop langoureuxViens accomplir ton desir
amoureuxM'amye estoit au secret cabinetD'un tresplaisant & riche jardinet,Trop
mieux remply de graces & douceursQue le verger des Hesperides sœursLa leurs
chez verdz courbosent de tous costez{I5v}Les Saux branchuz, par bon ordre
plantezQui estendoyent leurs ombres verdoyantesComme en un champ les pavillons
& tentesLe vif ruisseau d'une fontaine clereEt le long fil d'une grosse riviere,Qui
plus qu'argent en coulant reluisoitDes deux costez la closture en faisoytNon loing
de la au joly verd bocageDix mil oyseaux de chanter faisoyent rageSi qu'ilz
sembloyent accorder leurs chansonsAux claires eaux & leurs argentins sonsLes
joyeux chantz des accordans oyseaux,Et le doux bruit des murmurans
ruisseauxMamye avoit de se coucher contrainteSus l'herbe verte & diversement
painteQuand je la vy en ce pont estendueEt a sommeil par sa douceur
rendueContenté fus car je ne pouvois mieuxTant seulement de repaistre mes
yeux,Or pris je donc en sa beauté pastureEt au plaisant ouvrage de natureQui la
dedans produisoit tant de fleursFaisant mes yeux à infinies couleursPuis tant
d'oyseaux de chanter s'efforçoyent,Que de leurs sons tout le lieu
remplissoient{I6r}Car il sembloit que chascun voulu faireChose qui peust au
nouveau juge plaireBrief tout ainsi qu'en l'Aarabie [[Arabie]] heureuse :Tout estoit
plain d'odeur delicieuseTant y avoit de belles violettesEn tous endroitz & de
choses doucettesEn tout cela grand plaisir y avoitMais un plaisir qui chacun jour se
voit :O combien plus de joye me donnaQuand le sommeil m'amye habandonnaJe
voudrois bien à chacun departirLa volupté que j'y ay peu sentirMais mon esprit
ravy lors de plaisanceA peine en peut avoir la souvenanceEt ce recit a ma langue
est a faire,Laquelle encore ne sçauroit satisfaire,A exprimer l'heur qu'elle
savouraEt comment donc le bien d'autruy diraNymphes icy veuillez donc
acourirPour ma memoire au besoing secourirCar quand ce bien ainsi se
departoitParmy les eaux mainte herbe vous portoitCe qui duint (certes Dames) vous

vistes Peut estre aussi que non tant : mais si fistes Vous vistes tout aumoins tout ce que honte {I6v} Nous a permis & en sçavez le conte, Quand le soleil eut delaisse m'amy, D'une voix foible & quasi endormie Incontinent elle s'escrie ainsi, Helas amy que n'estes vous icy ? Car pres de soy alors ne me cuydoit, Et se plaignant ses deux bras estendoit Que je receu & sa force esgarée Luy fut par moy rendue & restaurée Adonc ses yeux qu'a ouvrir commença Si vivement vers moy elle adressa Que la vigueur & constance des miens Ne peut souffrir la grand' lueur des siens Si que mes yeux de sa veue empeschez Dedans les siens demeurèrent fichez Ou sont ceux la, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy l'eussent Ouvrant a donc sa tant aymée bouche Est-ce bien vous (dist-elle) que je touche Est-ce bien vous, mon seul bien & desir Qu'en ce doux jour j'embrasse à mon plaisir Et de ce pas chanta de sa façon Une elegante & bien belle chanson Qu'aucunes fois à part elle chantoit Quant par amours tristes lamentoit {I7r} Cruelle peut de faux bruit mal semez Pourquoy noz biens en plaisir consommez Empesche tu ? Amour de tout vainqueur Vaincra il point ta mortelle rigueur Si sera si c'est un trop puissant dieu Ordonne donc a sa puissance lieu, Crainte abusant du fol peuple les yeux Car il ne faut mener la guerre aux dieux □

Voila le sens que sa chanson portoit

Que de tel son & grace elle chantoit : Que faict au bord de la riviere un cigne Lequel sa mort en chantant predestine. Au plaisant son de l'angelique vois Firent silence, & fontaines & boys, De la autour & le semblable firent Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent L'oyant chanter mes oreilles levay. Mais aussi tost estonné me trouvay Qui tournera toutes fois a merveilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles Ce temps pendant que la belle attendoit Et de sa bouche a peu pres despendoit De découvrir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur dont elle fut atteinte, Pas n'eut si tost decouvert sa poitrine {I7v} Que l'on eust dict un odeur tresdivine D'encens, de mirrhe, & de celeste basme Issu du sain de desnua ma dame S'en moy y eut lors de sens quelque restell fut perdu par cest odeur celeste, Et en est il encor un qui s'estonne Qu'un si grand heur eut ravy ma personne, Lors je la prens & l'embrasse à mon ayse Et de son gré doucement je la baise Mais noz baisers receuz & presentez Estoient confitz en mille voluptez : O quel plaisir de recueillir & prendre L'heureuse fleur de ceste aleine tendre Qu'en respirant la bouche gracieuse Faict departir d'une dame amoureuse Tout aussi tost de moy furent absens Par ce plaisir, le surplus de mes sens Et ne doit on en rien trouver estrange, Qui tant de biens aient jamais faict change. Or ce pendant que noz bouches vermeilles Conjointes sont de voluptez pareilles S'entrebaisans & confondans ensemble Les deux espritz que le corps desassemble Je sens : helas, helas, soudainement Mes membres pris, je ne sçay quellement, {I8r} D'une fureur secrette, & incogneue Et qui jamais ne m'estoit advenue Telle fureur ainsi comme je croy Sentoit aussi m'amy comme moy Laquelle en soy tant de douce force eut Que doucement la surprint & deceut Mais qu'elle embusche & secrette surprise Adressa l'on ? pourquoy fustes surprise Pensez vous bien, que j'eusse peu avoir Assez d'esprit lors pour vous decevoir ? Si par dessus les baisers non contez J'ay pris de vous le point dont vous doutez Ce n'est pas moy, car trop estois surpris Ce n'est pas moy : c'est amour qui la pris Pardonnez doncq' au Dieu qui les ravit Ou a celui qui sa fureur suivit Car vous sçavez que vous plus qu'autre chose De ma fureur alors fustes la cause, Je baisois doncq' mamye doucement Et elle moy avant finalement Que nos deux corps alliez de tous pointz Furent ensemble, à leurs grand plaisir jointz Si qu'en estans mes membres desireux Uniz aux siens, se sentoient bien heureux, Les siens aussi de rencontres pareilles {I8v} S'esjouissoient & plaisoient à merveilles Que pensez vous que devint lors mon ame Elle cerchoit

pour entrer à ma dame
Quelque sentier tant estoit surprise
Que long temps fut sus
mes levres assise
De sens aucun retenue n'estoit
Et sa prison liberté luy
prestoit
Parquoy soudain à son plaisir alla
Et vers ma dame & son ame volla
Vrays amoureux, je dy vous en effect,
Qui savoureux de l'amour l'heur parfaict
Vous sçavez bien, de ceux pouvez sçavoir,
Combien de joye elles peuvent avoir
Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Reçoivent tant de plaisirs redoublez
Combien prendront de joye & volupté
Les deux espritz conjointz en liberté
Je croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au ciel de pareilles lyesses
Et leur nectar & ambrosie aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy
D'aucun soucy jamais ne si trister,
Mais toute joye en soy mesme
Portez tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans cela n'estre rien
{K1r} S'esbahit on si par mortelle guerre
A feu & sang, on voit parmy la terre,
Se travailler maintz corps & bons espritz
Pour parvenir à si grand & haut pris
Amour adonc veu ce ravissement
Usa de grace a nous également
Et ne voulut que nostre grand plaisance
Finist au jour propre de sa naissance
Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit ravie : & elle de la mienne,
Sans point douter d'elle chacune alors
Fust delaissé s'un inutile corps,
Tost eut amour esveillez & remis
Noz sens usi [[quasi]] yvres & endormiz
Car chacune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée
En son temps doncq' alors entra chacune
Qui luy semblà prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face
L'oreille aussi ce chant de bonne
[[bonne]] grace
Et les nazeaux ce basme souhaittoient
Bouches & bras l'un l'autre regrettoient
La couleur blanche estoit noire a mes yeux
{K1v} Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure
Tout doux, amer, la chose molle dure
Finablement ce que mon corps aimoit
Au paravant, & mon cueur estimoit,
Fut autant hay & desprisé,
Comme il estoit désiré & prisé.[]

Qui n'eust alors enduré grand tourment

De voir perir le fruit en un moment
De ces labeurs : mais qu'est ce qui pourroit
Plaire à un cueur, qui si fâché seroit
Soucy, travail, pleur & dueil infiny
Vous avez tout commencé & finy
Que par malheur ne soit un jour deffaict
Ainsi voit on qu'il n'est heur si parfaict
Voilà la joye, & le plaisir humain
C'est le lien, que la mortelle main
Traine tousjours le long de ceste vie
A triste maux & douleur asservie.
Forme poétique
Distiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 166

Section au sein de laquelle le poème prend place [[ELEGIES.]]

Foliotation I4v, I5r, I5v, I6r, I6v, I7r, I7v, I8r, I8v, K1r, K1v

Présentation typo-iconographique
Illustration entre le titre et la pièce sur le folio I4v.

Informations sur la notice

Contributeur(s) Équipe Joyeuses Inventions

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Thresor des

Les vifs frians souz cent clefz enfermez
Et de ceux la qu'aurons plus estimez
Place & paué largement detiendra

Rencontre de deux amans.



OR suis ie donc demeuré le vainqueur
Après auoir contre le chaste cueur
De ma déesse assayé maintz a larmes
Douteusement mes souciz pleurs & larmes
Que contre moy Venus trop courroucée
Pour mon amour aux muses adressée
Auoit brassiez y ont faict tel effort
Que i'ay vaincu mon auantureux sort

Car
Par
l'ay
Du i
Et te
S'en
Pour
D'vr
Sans
Que
De r
Mais
Lors
Tro
Con
Faié
l'ay
le d
Leq
Vic
M'a
D'v
Tro
Qu
La

ioyeuses inuentsons.

Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse
Par trait de temps la roche dure & creuse
L'ay par mes pleus amolly la durté
Du ieune cuer ay mant virginité,
Et toutesfois ne vous estonnez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me sauuer en fin elle a souffrette
D'un peu d'honneur ie ne sçay qu'elle perte
Sans point de doute on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eust esté l'assurance
De trouuer fin à mon ma miserable
Mais qu'elle fin sa grace pitoyable
Lors me faisoient les maux que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois
Comme la faim crue par la demeure
Faiet ressembler la viande meilleure
L'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle
Le dy l'enfant, c'est Mercure fidelle
Lequel me dit: amy trop langoureux
Viens accomplir ton desir amoureux
M'amy estoit au secret cabinet
D'un tresplaisant & riche iardinet,
Trop mieux remply de graces & douceurs
Que le verger des Hesperides soeurs
La leurs chez verdz courbofét de to' costez

Thresor des

Les Saux branchuz, par bon ordre plantez
Qui estendoyent leurs vmbres verdoyâtes
Comme en vn champ les pavillons & tentes
Le vif ruisseau d'une fontaine clere
Et le long fil d'une grosse riuere,
Qui plus qu'argent en coulant reluisoit.
Des deux costez la closture en faisoit.
Non loing de la au ioly verd bocage
Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage.
Si qu'ilz sembloient accorder leurs chasons
Aux claires eaux & leurs argentins sons
Les ioyeux chantz des accordans oyseaux,
Et le doux bruit des murmurans ruisseaux
Mamye auoit de se coucher contrainte
Sus l'herbe verte & diuersement painte
Quand ie la vy en ce point estendue
Et a sommeil par sa douceur rendue
Contenté fus car ie ne pouuois mieux
Tant seulement de repaistre mes yeux,
Or pris ie donc en sa beauté pasture
Et au plaisant ouurage de nature
Qui la dedans produisoit tant de fleurs
Faisant mes yeux à infinies couleurs
Puis tant d'oyseaux de chater s'efforçoyét,
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient

joyeuses inuentions.

Car il sembloit que chascun voulu faire
Chose qui peust au nouveau iuge plaire
Briertout ainsi qu'en l'Arabie heureuse
Tout estoit plain d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroiets & de choses doucettes,
En tout cela grand plaisir y auoit
Mais vn plaisir qui chacun iour se voit:
O combien plus de ioye me donna
Quand le sommeil m'amy e habandonna
Le voudrois bien à chacun departir
La volupté que i'y ay peu sentir
Mais mon esprit rauy lors de plaifance
A peine en peut auoir la souuenance
Et ce recit a ma langue est a faire,
Laquelle encore ne scauroit satisfaire,
Axprier l'heur qu'elle sauoura
Et comment donc le bien d'autruy dira
Nymphes icy vueillez donc acourir
Pour ma memoire au besoing secourir
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe vous portoit
Ce qui duint (certes Dames) vous vistes
Peut estre aussi que non tant: mais si fistes
Vous vistes tout au moins tout ce que hôte

Threfor des

Nous a permis & en ſçauiez le conte,
Quand le ſoleil eut delaiſſé m'amiye,
D'une voix foible & quaſi endormie
Incontinent elle ſ'eſcrie ainſi,
Helas amy que neſtes vous icy?
Car pres de ſoy alors ne me euydoit,
Et ſe plaignant ſes deux bras eſtendoit
Que ie receu & ſa force eſgarée
Luy fut par moy rendue & reſtaurée
Adonc ſes yeux qu'a ouurir commença
ſi viuement vers moy elle adreſſa
Que la vigueur & conſtance des miens
Ne peut ſouffrir la grand' lueur des ſiens
ſi que mes yeux de ſa veue empeschez
Dedans les ſiens demeurerent fichez
Ou ſont ceux la, qui eſtonnez ne fuſſent
De tant de bien, ſi veu cōme moy l'euffent
Ouurant adonc ſa tant aymée bouche
Eſt ce bien vous (diſt-elle) que ie touche
Eſt ce bien vous, mon ſeul bien & deſir
Qu'en ce doux iour i'embrasse à mō plaisir
Et de ce pas chanta de ſa façon
Vne elegante & bien belle chanſon
Qu'aucunes fois à part elle chantoit
Quant par amours triftes lamentoit

Cruc
Iout
Emp
Vain
Sier
Or de
Crai
Car i
Vo
Que
Que
Lequ
Au p
Fire
De la
Inco
L'oy.
Mais
Qui
Que
Cete
Et de
De d
Par l
Pas n

ioyeuses inuentions.

Cruelle peur de faux bruit mal semez
Pourquoy noz biens en plaisir consommez
Empesche tu? Amour de tout vainqueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur
Siera si c'est vn trop puissant dieu
Or donne donc a sa puissance lieu,
Crainte abusant du fol peuple les yeux
Car il ne faut mener la guerre aux dieux
Voila le sens que sa chanson portoit
Que de tel son & grace elle chantoit:
Que fait au bord de la riuere vn cigne
Lequel sa mort en chantant predestine
Au plaisant son de l'angelique vois
Firent silence, & fontaines & boys,
De la au: our, & le semblable firent
Incontinent les Nymphes qui louyrent
Loyant chanter mes oreilles leuay.
Mais aussi tost estonné me trouuay
Qui tournera toutesfois a merucilles,
Que tant de biens estonnoient mes oreilles
Ce temps pendant que la belle attendoit
Et de sa bouche a peu pres despendoit
De descouuir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur dont elle fut atteinte,
Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine

Thresor des

Que lon eust dict vn odeur tresdiuine
D'encens, de mirrhe, & de celeste basme
Issu du sein de desnua ma dame
S'en moy y eut lors de sens quelque reste
Il fut perdu par cest odeur celeste,
Et en est il encor vn qui s'estonne
Qu'un si grand heur eut rauy ma personne,
Lors ie la prens & l'embrasse à mon aise
Et de son gré doucement ie la baise
Mais noz baisers receuz & presentez
Estoient confitz en mille voluptez:
O quel plaisir de recueillir & prendre
L'heureuse fleur de ceste aleine tendre
Qu'en respirant la bouche gracieuse
Faiet departir d'une dame amoureuse
Tour aussi tost de moy furent absens
Par ce plaisir, le surplus de mes sens
Et ne doit on en rien trouuer estrange,
Qui tant de biens aient iamais faiet chage.
Or ce pendant que noz bouches vermeilles
Coniointes sont de voluptez pareilles
S'entrebaisans & confondans ensemble
Les deux espritz que le corps desasse mble
Le sens: helas, helas, soudainement
Mes membres pris, ie ne scay quellement,

D'une
Et qu
Telle
Sento
Laqu
Que
Mais
Adre
Pense
Afler
si par
l'ay p
Cen'
Cen'
Pard
Ou a
Car v
De n
le ba
Et el
Que
Furé
Si qu
Vniz
Les fi

joyeuses inuentions.

D'une fureur secrette, & incogneue
Et qui iamais ne m'estoit aduenue
Telle fureur ainsi comme le croy
Sentoit aussi: m'amy comme moy
Laquelle en soy tant de douce force eut
Que doucement la surprint & deceut
Mais qu'elle embusche & secrette surprise
Adressa lon? pourquoy fustes surprise
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
Assez d'esprit lors pour vous deceuoir?
si par dessus les baisers non contez
l'ay pris de vous le poir dont vous doutez
Cen'est pas moy, car trop estois surpris
Cen'est pas moy: c'est amour qui la pris
Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut
Ou a celuy qui sa fureur suiuit
Car vo' scauez que vo' plus qu'autre chose
De ma fureur a lors fustes la cause,
Je baisois doncq' mamye doucement
Et elle moy auant finalement
Que noz deux corps alliez de tous poinctz
Furent ensemble, à leuts grād plaisir iointz
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien heurenx,
Les siens aussi de rencontres pareilles

Thresor des

Señouissoient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuint lors mon ame
Elle cherchoit pour entrer à ma dame
Quelque sentier tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes leures assise.
De sens aucun retenue n'estoit
Et sa prison liberté luy prestoit
Parquoy soudain à son plaisir alla
Et vers ma dame & son ame volla
Viays amoureux, ie dy vous en effect,
Qui sauoureux de l'amour l'heur parfait
Vous sçauuez bien, de ceux pouuez sçauoir,
Combien de ioye elles pouuent auoir
Car s'ainfi est que deux corps assemblez
Reçoient tant de plaisirs redoublez
Combien prendront de ioye & volupté
Les deux espritz conionctz en liberté
Je croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au ciel de pareilles lyesses
Et leur nectar & ambrosie aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy
D'aucun soucy iamais ne si trister,
Mais toute ioye en soy mesme Porter
Tout ce qui est estimer ce seul bien
Et le surplus sans cela n'estre rien

ioyeuses inuentions.

s'esbahit on si par mortelle guerre
A feu & sang, on voit parmy la terre,
Se traouiller maintz corps & bons espritz
Pour paruenir à si grand & haut pris
Amour adonc veu ce rauissement
Via de grace à nous également
Et ne voulut que nostre grand plaifanc
Finist au iour propre de sa naissance
Car par amour, mon ame, de la sienne
Estoit rauie: & elle de la mienne,
Sans point douter d'elle chacune alors
Fust delaisé s'vn inutile corps,
Toft eut amour esueillez & remis
Noz sens u si yures & endormiz
Car chacune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée
En son temps doncq' alors entra chacune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaifante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face
L'oreille aussi ce chant de bonne grace
Et les nazeaux ce basme souhaittoient
Bouches & bras l'vn l'autre regrettoient
La couleur blâche estoit noire a mes yeux

K

Thresor des

Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure
Tout doux, amer, la chose molle dure
Finablement ce que mon corps aimoit
Au parauant, & mon cueur estimoit,
Fut autant hay & desprisé,
Comme il estoit desiré & prisé.

Quin'eust alors endure grand tourment
De voir perir le fruct en vn moment
De ces labeurs: mais qu'est ce qui pourroit
Plaire à vn cueur, qui si faché seroit
Soucy, trauail, pleur & dueil infiny
Vous auez tout commencé & finy
Que par malheur ne soit vn iour deffait
Ainsi voit on qu'il n'est heur si parfait
Voila la ioye, & le plaisir humain
C'est le lien, que la mortelle main
Traine tousiours le long de ceste vie
A triste maux & douleur afferuie.

Quelque amy se resiouyt, ayans
iouy de sa Dame.

MEnelaus n'eut oncq' auant de ioyes
De sō triumphe obtenu lors que troye